

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 1ER MAI 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-Zag, par R. LeFort.—Glorieuse époque, par F. Picard.—Le printemps, par H. Emery.—Poésies : Pseudonyme, par J. Fleury ; Le mariage : Devoir des parents, par S. Beaudet.—Jeanne Gray, par Madeleine.—Hier et aujourd'hui, par Em. Beaulieu.—Nos gravures.—Les chefs du mouvement hellénique, par F. Picard.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Un dernier mot, par Odéric.—Napoléon Ier quittant la France.—Mai, par W. Locat.—Rémoincence, par Yves.—La veillée funèbre, par Angéline Millette.—Théâtres.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—Portraits des chefs du mouvement hellénique : Mgr Procopios, M. Renieris, le colonel Métaxas, M. Scousès, le colonel Vassos.—Montréal : Gare Dalhousie et pont de la rue Notre-Dame.—Napoléon Ier faisant ses adieux à la France.—La guerre en Orient : Vue générale de la ville de Constantinople ; Types et uniformes de l'armée turque.—Chine : Vue des remparts de Pékin.—Page musicale : Pleurs et rires (Scottish pour piano).—Gravures du feuilleton—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT CINQUANTE-CINQUIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-cinquième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu le samedi, 1er MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

NOTES ET IMPRESSIONS

Le génie est comme le soleil, il porte dans sa splendeur l'excuse de ses taches.—JOSÉPHIN SOULARY.

Nous trouvons fort choquant que les Turcs nous appellent : chiens de chrétiens, et très naturel de baptiser nos dogues : Sultan.—PAUL MASSON.

Si l'on élevait les jeunes gens pour en faire des hommes, les jeunes filles pour en faire des mères de famille, le monde n'en irait pas plus mal, et les psychologues ne chercheraient pas midi à quatorze heures. Il ne faut pas tant d'affaires pour être relativement heureux, mais il faut si peu de chose pour se rendre malheureux.—GASTON D'HALLY.



Le bon, l'excellent, l'éloquent M. le chanoine de Montigny, a quitté notre ville. Mais, avant de partir, il a voulu adresser une dernière fois la parole à la ville de Montréal, sur la noble et chaste héroïne de France, la douce et aimée Jeanne d'Arc.

Cette conférence fut donnée le lundi de Pâques, 19 avril, dans la grande salle du Cercle Ville-Marie.

Le très sympathique consul général de France, M. Kleckowski, présidait : c'étaient toutes les faveurs à la fois !

Inutile de dire que M. le chanoine fut d'une superbe éloquence ; on gardera longtemps, ici, le souvenir de sa chaude et vibrante parole !

Avec l'un de nos collaborateurs, nous disons : Que nos vœux et prières l'accompagnent durant son voyage et tout le temps de sa vie !

Enfin, voilà la guerre déclarée entre la Grèce et la Turquie !

Pauvre petit pot de terre contre l'immense chaudière... rouillée, pourrie, vermoulue, c'est vrai ; mais que peut le petit pot de terre contre un seul éclat de la marmite susdite ?...

Jusqu'ici, les dépêches annoncent la victoire pour les Turcs maudits, en même temps qu'elles disent les Grecs victorieux. Pour le moment, c'est la bouteille à l'encre !... Attendons.

Dépêche récente :—Nous donnons le récit des ignobles canailleries des protégés des Européens, les infâmes Turcs : c'est la princesse Sophie, de Grèce, qui les rapporte, les ayant apprises elle-même des blessés grecs de Larissa.

“ Les Turcs allument des feux autour des uns (les prisonniers), les laissent griller jusqu'à ce qu'ils en meurent ; et aux autres, ils infligent d'horribles tortures avant de les rendre.”

Lâches gouvernements d'Europe ! laissez donc faire vos peuples, si vous êtes trop couards pour agir !

O France ! n'y a-t-il plus de Pierre l'Ermite en ton sein ? N'as-tu plus ce souffle qui enfanta des Godefroy de Bouillon, des Saint-Louis ?...

Une autre dépêche récente dit que Crispi s'attend à la guerre générale en Europe : nous avons dit cela en novembre dernier dans un grand journal de Montréal... cela nous a valu uniquement d'être traité de songe-creux.—Aurions-nous eu raison, malgré tout ?

Rien de comique—et de triste à la fois—, comme les déménagements à Montréal en ce moment.

Les rues sont encombrées de charrettes de tous genres bourrées jusqu'à... la gueule, par ces temps de guerre.

Rue Craig, en face du Palais de Justice, une de ces charrettes gisait piteusement, couchée sur le flanc, les tuyaux de poêle—tuyaux de poêle, hum !—écrasés, aplatis, réduits à l'état d'accordéon ; les sofas, les canapés, les chaises entremêlés avec les tables, les chaudrons, les vases de jour et... pas d'écart, ô ma plume !

A chaque instant, les inoffensifs piétons risquent de se voir coiffés d'une chaise, d'un pot, d'un meuble quelconque : car vous savez, ô suaves échevins de la cité, combien vous entretenez bien les rues de la dite cité ! Il faudrait les citer toutes, de toute nécessité : toutes sont sales, boueuses, fétides, pleines d'ornières d'un bon demi-pied de profondeur, comme cette belle rue Notre-Dame, près de Saint-Sulpice, la non moins belle rue Craig, partout ! Jugez ce que sont les rues de moindre importance !

Et c'est triste, ces déménagements : il semble qu'on

laisse derrière soi une partie de son âme !... Ces opérations me font l'effet d'un enterrement !...

Aussi, est-ce des deux mains que j'applaudis à ce qu'en disait notre cher confrère, M. G.-P. Labat, dernièrement.

Des déménagements au port, il n'y a qu'un pas... si l'on a le bonheur de chausser les bottes du Petit-Poucet !

L'animation est revenue ; on a refait la toilette des quais... oh ! ne craignez rien, aimables lectrices ! on n'a rien nettoyé ! La boue y est reine, maîtresse absolue ! Et si vous voulez raccommodez des bottines trouées sans y mettre de pièce, allez vous promener une seconde dans la rue longeant les quais ! Vous verrez !—Ce moyen économique de raccommodez ses chaussures, m'a été donné quand j'étais enfant, par un saint et digne prêtre.—Cela ne signifie pas que le moyen est excellent : mais on peut l'essayer... si l'on ne redoute pas de voir toute la chaussure rester envasée !

Aujourd'hui, jeudi, 22 avril, j'ai vu entrer au port le premier navire étranger : est-ce l'annonce du printemps définitif ?

Espérons-le !

Tout le monde se souvient du bruit causé par les révélations anti-maçonniques d'une Diana Vaughan : nous n'en avons jamais parlé, ayant pour règle d'attendre que Rome, dans ces questions difficiles, ait parlé.

Ainsi agissons-nous à l'égard de la mission de Mgr Merry del Val, et Son Excellence ne pourra reprocher à notre journal d'avoir brodé sur ses faits et gestes ou de les avoir dénaturés.

Pour la susdite Diana Vaughan, voici, paraît-il—car ici encore nous formulons nos réserves—voici le télégramme que M. Tardivel, de la *Vérité*, de Québec, aurait envoyé, le 20 avril, à son journal :

PARIS.—Ignoble fumisterie arrêtée froidement par Léo Taxil devant auditoire. Je pars le 24 pour Québec. (Signé) : TARDIVEL.

Peu nous chaut ! Mais si c'est vrai, Léo Taxil mériterait la corde.

Le fils du Galant-Homme, le roi Humbert d'Italie, a eu, lui aussi, sa petite tentative de régicide. Il paraît que le 22 avril dernier, tandis que le roi se rendait aux courses, un forgeron sans travail, Pietro Acciarito, essaya, mais en vain, de poignarder son maître et seigneur. Ce forgeron est un fanatique politique, dit-on : par conséquent, il est de la nuance du roi et du gouvernement.

Mais, singulière merveille, ou stupéfiante coïncidence—comme le voudront nos lecteurs,—le même 22 avril, une dépêche de Montevideo nous apprend que le président Borda, essaya un coup de revolver d'un inconnu qui manqua son but !

A certaines époques, voyez-vous, il y a ainsi, par ci, par là, quelque attentat auquel on ne prête plus d'attention, précisément parce qu'il a été reconnu que ces attentats ont, les trois quarts du temps, pour mission (?) d'attirer l'attention sur le pseudo tué... manqué.

Certes, nous sommes loin de vouloir excuser les pauvres imbéciles dont le cerveau fêlé conçoit de tels projets : il nous sera bien permis, cependant, de faire observer que, si les peuples ont les gouvernants qu'ils méritent, le corollaire fatal de cette parole des Livres Saints, c'est que les peuples sont semblables à leurs gouvernants.

Nous publierons en première page, dans le numéro qui suivra, un magnifique portrait de Mgr Merry del Val.

Ce portrait donnera, enfin, d'autres traits que les misérables caricatures de nos grands journaux, et ce